

## L'ADOPTION, UN PARCOURS À DOUBLE VOIE

L'expérience adoptive entre un enfant « abandonné » et des adultes adoptants – en couple ou en solo – est toujours la rencontre entre deux grands blessés de la vie : un enfant orphelin de sa mère de naissance et un ou deux adultes orphelins d'une famille impossible ou incomplète (c'est le cas de ces adultes qui, ayant déjà des enfants biologiques, ont besoin de « compléter » leur famille en adoptant un ou deux enfants).

L'enfant « adopté » porte avec soi les traces du traumatisme le plus douloureux qu'un être humain puisse vivre : avoir été abandonné par sa propre mère – traumatisme tout simplement impensable sur le plan émotionnel. Même l'enfant qui a été adopté suite à une démarche de gestation par autrui, porte les stigmates indélébiles de l'abandon : ici le rejet aura lieu dans le ventre même de la mère « porteuse », qui sera douloureusement obligée de ne pas trop s'attacher (rejet émotionnel avant la naissance !) à l'enfant qu'elle porte, pour ne pas trop souffrir (elle, la mère biologique) après la séparation post-partum avec cet enfant.

Souvent, après la rencontre adoptive et suite à une plus ou moins rapide phase d'adaptation de part et d'autre, fait suite une période de « latence » : suit alors un temps de relative paix familiale, grâce à laquelle les liens se tissent en profondeur entre adultes et enfant, et le nouveau groupe « fait famille ». Cependant, dans certaines situations, la rencontre est d'emblée problématique et conflictuelle, et ... c'est alors l'enfer familial, qui met à dure épreuve l'équilibre du couple et des enfants.

L'adolescence est par définition le temps des changements, souvent même des bouleversements, identitaires. Le garçon s'apprête à devenir un jeune homme, la fille une jeune femme : c'est le programme de toute une vie ! L'adolescent adopté rajoute une couche successive à ce processus de recherche identitaire, déjà fort complexe en soi : en plus de la nouvelle dimension sexuelle génitale (« C'est quoi être une femme ? C'est quoi être un homme ? »), il aura à élaborer et intégrer la notion de filiation (« Au fait, je suis l'enfant de qui ? Autrement dit, je suis qui ? »).

Au moment où ce jeune adolescent ou cette jeune adolescente adopté-e se rendent compte de l'immense distance qui les sépare de l'enfant mignon et affectueux jadis adopté, il est question d'une nouvelle adoption : « Est-ce qu'aujourd'hui mes parents, qui m'adoptèrent enfant, adopteraient l'ado que je suis devenu-e ? ». Et alors quel meilleur test que celui de les provoquer avec violence, dans le style « De toutes manières tu n'es pas mon père, et tu n'es pas ma mère ! ». Tout cela avec la question sous-jacente et inavouable : « Vont-ils encore me garder ? »

Du côté des parents adoptifs les questions ne sont pas moins lancinantes : « En quoi j'ai raté ma tâche ? Pourquoi je n'ai pas réussi à le rendre heureux ? N'aurais-je mieux fait de le laisser dans son pays au lieu d'en faire un inadapté dans le mien ? ». Derrière toute cette culpabilité et cette impuissance, une question souvent inconsciente : « Suis-je un bon parent ? Est-ce que ma fille ou mon fils m'auraient choisi comme parent ? ».

L'adolescence est définitivement l'occasion pour parents et enfants adoptifs de ... se ré-adopter, à la différence, cette fois-ci, que l'adoption sera réciproque ou ne sera hélas pas !